

Pierre FRANK

Brèves remarques sur une "réponse" de E. Grant

J'AI différé de répondre à l'article « Démocratie ou bonapartisme » du camarade Grant, qui avait d'ailleurs mis près d'une année avant de s'en prendre à mon article, car j'avais des tâches plus urgentes que de relever tout ce qu'il y embrouillait.

Je pense qu'il pourra suffire pour l'instant de quelques observations aussi courtes que possible pour relever des points essentiels de la « réponse » dans laquelle Grant, dans une discussion publique entre membres d'un même parti, se laisse aller à une explosion délicate comme s'il se trouvait à une assemblée générale des groupes londoniens du R. C. P. J'éviterai de le suivre sur un tel plan.

1. Les camarades de la direction du R.C.P., et Grant en premier, protestent contre ceux qui voudraient les associer à Morrow. Nous en sommes particulièrement heureux, et nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi, ni politiquement, ni organisationnellement. Mais, ceci dit, nous avons le droit de rappeler à Grant que les débats théoriques dans notre organisation, même quand ils portent sur le bonapartisme et la démocratie, ne se produisent pas dans un vide politique. De nombreuses tendances se disputent dans notre organisation internationale et la façon dont on intervient vis-à-vis des unes et des autres a son importance. Si des doutes quant aux positions des camarades anglais ont pu exister chez certains, et si Morrow a pu spéculer à ce sujet, c'est parce que les camarades qui ne connaissent pas les membres de la direction du R. C. P. et n'ont pour s'orienter que leurs articles et résolutions, ne voient de leur part que des coups portés aussi régulièrement que possible dans un seul sens... contre le S. I.

Mon article était essentiellement dirigé contre l'analyse de Morrow qui, rappelons-le pour ceux qui pourraient l'avoir oublié, affirmait que *les gaullistes étaient des démocrates* (1). Ce n'est qu'incidemment que je relevais un texte du premier congrès du R.C.P.

Le camarade Grant — comme c'est, hélas ! trop souvent son cas en présence de textes venant de certains camarades — s'est cru personnellement visé... et a fait une « réponse » à un article rédigé sans la moindre ambiguïté contre Morrow, réponse dans laquelle il n'a pas trouvé le moyen de se prononcer, fût-ce en quelques phrases, sur les positions de Morrow. Grant voudra-t-il se rappeler que nous sommes des hommes politiques et que, par conséquent, nous ne pouvons pas nous délimiter de façon abstraite, même sur des questions très théoriques ? Le débat avec Morrow n'a rien de théorique ; il s'agit du programme de notre organisation, c'est-à-dire de la condition première de son existence.

2. D'un bout à l'autre de sa soi-disant « réponse », Grant me reproche une ignorance crasse du marxisme. Mais,

(1) Le si prolix Morrow s'est bien gardé de relever la partie principale de mon article et d'y répondre ; il est vrai que de Gaulle et les gaullistes se sont chargés en 1946 de montrer, même pour ceux qui sont à une aussi longue distance que Morrow, leur véritable nature de « démocrates ». Morrow s'est uniquement contenté de quelques lignes dans un article pour me traiter d'effronté et pour me prier de lire le « programme d'action » de 1934 que Trotsky aurait écrit pour la France.

Morrow, Trotsky n'a pas écrit le programme d'action. Il n'a fait que conseiller (très abondamment, d'ailleurs) une commission de la *Ligue communiste* qui rédigea cette première ébauche d'un programme de transition. Et j'ai poussé l'« effronterie » jusqu'à participer à la rédaction de ce programme de 1934. Ajoutons qu'il y aurait bien des remarques à faire à propos de ce texte ; l'expérience de l'organisation française et celle de bien d'autres sections en la matière ont fait de Trotsky pour la rédaction du Programme de 1938, et c'est pourquoi il nous semble beaucoup plus utile — sans négliger le programme de 1934, qui, d'ailleurs, n'envisage pas les revendications démocratiques à la manière de Morrow — de travailler sur un texte mieux élaboré que sur une première ébauche.